

## Le Feu sacré des Grecs à Jérusalem

### LA CÉRÉMONIE

**C**HAQUE année ramène, à Jérusalem, la cérémonie du *feu sacré*. Les Grecs ont comme nous leur fête de Pâques ; mais c'est la veille qui est pour eux le grand jour, le jour du grand événement, lequel, chaque printemps, attire dans la ville sainte les orthodoxes du monde entier et prouve infailliblement à leurs yeux la supériorité de l'orthodoxie sur le catholicisme. Ce grand événement, c'est le *feu sacré*.

Beaucoup de Grecs et d'Arméniens d'Asie Mineure s'en vont à Jérusalem. Des milliers de Russes surtout, s'y rendent du fond de leurs steppes. Ils assistent au pseudo-miracle, allument eux-mêmes leur lanterne au feu nouveau descendu du ciel et l'emportent chez eux avec des soins infinis. Là-bas on recevra en triomphe ces heureux possesseurs de l'étincelle divine.

Pour tout ce monde, les fêtes de Pâques, c'est le *feu sacré*. Quand la petite flamme apparaît aux mains du patriarche par le trou ovalaire percé dans les parois de l'édicule du Saint-Sépulchre, chaque orthodoxe est sûr de son salut, la sainteté de sa religion est prouvée, et en présence d'une preuve si triomphante tous erient, chantent, dansent et leur délire atteint la frénésie.

Or, voici comment se passe le miracle. De bon matin les orthodoxes de toute nation et de tout rang s'empilent dans la basilique : Grecs, Arméniens, Russes, Coptes, Syriens. La bigarrure la plus étrange règne dans cet inexprimable entassement. La foule déborde jusque sur le parvis et dans la rue. Deux ou trois cents soldats sont postés autour de l'édicule pour maintenir un peu d'ordre ou plutôt pour empêcher les trop graves désordres. Tout ce monde reste ainsi